

Jean-Lionel Dias, photographe, en immersion au centre hospitalier

Jean-Lionel Dias est photographe professionnel à Paris. Depuis le 5 mai, il photographie les services et résidents des EHPAD du centre hospitalier. Des clichés qui visent à montrer ce qui a changé depuis la crise sanitaire.

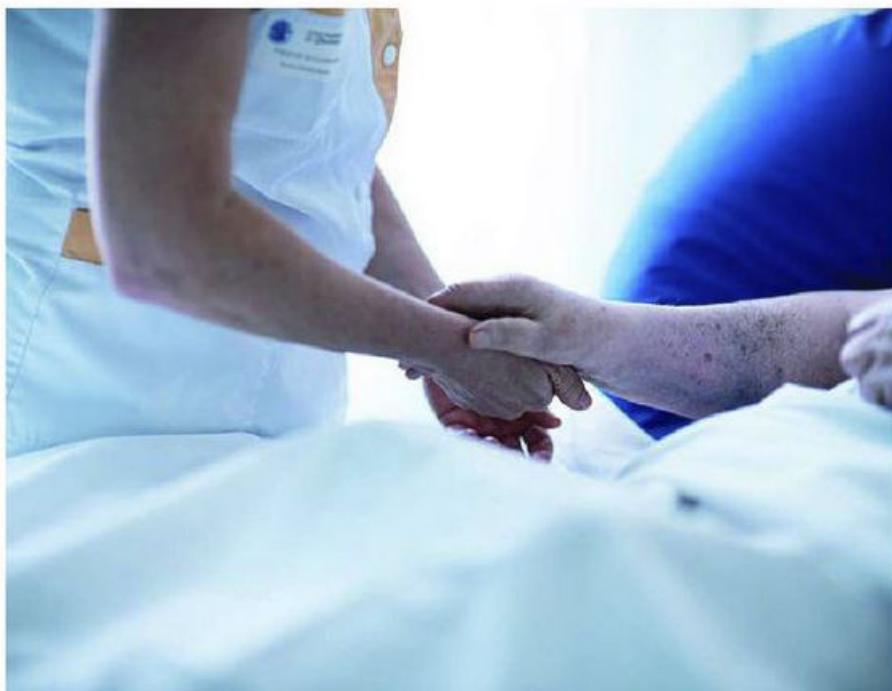
PAR ESTELLE BAILLIEUX
maubeuge@lavoixdunord.fr

LE QUESNOY. Au plus fort de la crise sanitaire, Jean-Lionel Dias a couvert pour la Croix-Rouge les maraudes dans les rues de la capitale, les chardons, ces transferts de patients d'une région à l'autre. « Pour moi, c'était un moyen de ne pas rester inactif », souligne le photographe professionnel, qui exerce habituellement pour des commandes dites *corporate*, pour l'industrie, ou pour des groupes médicaux.

« Il a baladé son objectif d'un service à l'autre, jusqu'au service de nettoyage.

Il est aussi photographe bénévole pour la Croix-Rouge à Paris. « La question que je me suis posée, c'était de voir comment cela se passe ailleurs, loin de l'effervescence à Paris », poursuit le photographe pour qui le milieu médical n'est pas inconnu.

UN STUDIO PHOTO EN EHPAD
De fil en aiguille, et grâce à des contacts, l'idée de son projet finit par séduire le centre hospitalier du Quesnoy, un établissement rural et de proximité, situé en province. Depuis le 5 mai, il passe



Jean-Lionel Dias a photographié les services du centre hospitalier du Quesnoy durant la crise sanitaire. Il a installé un véritable studio. CRÉDITS PHOTOS JEAN-LIONEL DIAS



quelques jours par semaine en parfaite immersion, et en toute discrétion, baigne dans la vie de l'établissement.

GESTES DE SOIGNANTS

Son travail est « beaucoup centré sur les gestes des soignants, des infirmiers. Comment cela a évolué avec le port de masques, la distanciation sociale. Ici, les soignants restent proches des résidents ». Souvent par nécessité. « Certaines personnes âgées n'entendent pas si on ne leur parle

pas à leur oreille », ajoute Jean-Lionel Dias.

Il a ainsi baladé son objectif d'un service à l'autre, jusqu'au service de nettoyage. Ce qui l'a marqué, c'est son regard sur le CLIC relais autonomie, basé au centre hospitalier et qui d'ailleurs a repris ses visites à domicile depuis tout récemment. Ce qui l'a intrigué, c'est l'unité cognitivo-comportementale, pour les personnes âgées présentant des troubles du comportement.

Jean-Lionel Dias, portraitiste professionnel, est même allé jusqu'à installer un studio photo au sein des deux EHPAD, la résidence Vauban et aux Chênes, pour prendre en photo les résidents qui le souhaitent.

« C'est une génération qui allait encore chez le photographe pour se prendre en photo. Cela n'a pas toujours été simple. Mais lorsqu'il y avait un sourire, c'était un moment magique », confie le photographe qui offrira les portraits tirés à chacun d'entre

eux, sans démarche mercantile. Et le fruit de son travail, qui n'est pas encore achevé, pourrait pourquoi pas faire l'objet d'une exposition, ou de la publication d'un livre.

Une expérience « positive » à la fois pour le photographe que pour le personnel soignant. « Ce qui est marquant dans les photos, c'est la qualité humaine du travail des soignants et le respect de la dignité des personnes âgées », relève Régine Delplanque, directrice du CH du Quesnoy. ■



De gauche à droite, Jean-Lionel Dias et Régine Delplanque. Ils ont travaillé ensemble pendant cette période délicate.

« Aucun cas » dans les EHPAD

Le centre hospitalier du Quesnoy a ouvert une unité Covid à partir du 11 avril. Cette unité est fermée depuis le 29 mai. En tout, ce service a eu à gérer douze cas. Quant aux EHPAD du centre hospitalier du Quesnoy, « aucun cas » de Covid n'a été décelé.

« Nous avons été très réactifs, avec des mesures drastiques dès le départ », rapporte Régine Delplanque, directrice de l'établissement. Le centre hospitalier, grâce à l'achat et dons de masques, dispose d'un stock « correct », qui de suite a été distribué au personnel. « Une politique d'éviction des personnes présentant des symptômes a été drastique », relève la directrice.

Le centre hospitalier a également mis en place une cellule de crise composée notamment d'infirmières et médecins hygiénistes, de médecins infectiologues. Une cellule de crise toujours active, jusqu'au 10 juillet. ■